



Le féminisme, menace potentielle pour l'unicité du « front » salarial

Février 2023

Aurore Van Opstal

1 – Le monde syndical et la domination patriarcale

La question de la domination patriarcale émerge de manière entrecroisée au sein du mouvement syndical, pénétrant ses sphères de la même manière qu'elle le fait dans d'autres domaines sociaux. Les mécanismes de domination, tels que les stéréotypes de genre, les effets de la "violence symbolique" infligée aux femmes, les logiques invisibilisant leur présence, la notion du "plafond de verre", ainsi que les défis culturels entravant l'expression féminine, sont des réalités bien présentes malgré les proclamations générales du syndicalisme sur l'égalité.

Cette contradiction devient particulièrement cruciale dans le contexte syndical, où l'égalité est proclamée comme une valeur cardinale, mais les écarts entre le discours et les pratiques ne peuvent qu'accentuer la tension. Il est essentiel de reconnaître que cette contradiction ne se limite pas aux mouvements syndicaux issus du socialisme ; même les syndicats chrétiens, enracinés dans des principes d'égalité entre frères et sœurs, doivent faire face à ces dynamiques complexes.

Bien que le mouvement ouvrier puisse se vanter de figures féminines exceptionnelles, telles que Flora Tristan et Louise Michel, il a souvent oscillé entre la mise en avant et l'invisibilisation des femmes. Malgré leur rôle prépondérant dans des moments décisifs, les femmes ne sont pas toujours considérées comme des protagonistes à part entière de l'histoire ouvrière.

Les historiens des mouvements sociaux ont toutefois souligné la place éminente des femmes dans le mouvement ouvrier issu de la révolution industrielle, tant dans ses expressions syndicales que politiques. Cette réalité paradoxale expose une situation où, bien que tous les travailleurs soient exploités par le système capitaliste, les femmes subissent une exploitation particulière liée à leurs faibles salaires, leur vulnérabilité face au harcèlement sexuel, leur double journée de travail, leur mobilité professionnelle limitée, et leur exclusion de certains métiers en raison de leur sexe.

La vie syndicale devient ainsi une lutte interne perpétuelle pour éliminer ces comportements d'invisibilisation. Même au sein de syndicats chrétiens tels que la CSC en Belgique, une vigilance féministe émerge à travers le langage inclusif utilisé dans leurs publications contemporaines, témoignant des efforts pour créer un espace plus équitable et respectueux.

2 – Syndicats face aux défis internes : égalité, divisions, et intersectionnalité

Au sein du monde syndical, il y a un combat constant pour unir les travailleurs malgré leurs différences. En Belgique, certains syndicats hésitent à adopter une parité stricte, arguant que les femmes sont aussi des travailleuses. L'idée d'introduire d'autres critères, comme le genre, peut

sembler compliquer l'objectif principal du syndicalisme, qui vise à surmonter les divisions entre le capital et le travail (définition un peu plus loin). Ce n'est qu'avec l'avènement de l'individualisme post-1968 et de la "deuxième vague" féministe (définition un peu plus loin) que les caractéristiques spécifiques de chaque individu ont été redécouvertes, conduisant à la conceptualisation de l'intersectionnalité (définition suit) des luttes.

Divisions entre le capital et le travail : Imaginez que le monde du travail est comme un match de football entre deux équipes. D'un côté, vous avez les travailleurs qui produisent des biens et des services (l'équipe du travail). De l'autre côté, vous avez les propriétaires des entreprises et des usines qui dirigent ces opérations (l'équipe du capital). Les syndicats cherchent à équilibrer ce match, à garantir que les travailleurs soient traités équitablement et que les bénéfices soient partagés de manière juste.

Deuxième vague du féminisme : On pourrait comparer le mouvement féministe à une série de vagues, chacune apportant de nouvelles idées et demandes pour l'égalité entre les sexes. La "deuxième vague", qui a eu lieu après les années 1968, était comme une nouvelle impulsion. Les femmes ont commencé à remettre en question davantage les inégalités, réclamant des droits égaux dans tous les aspects de la vie, que ce soit au travail, à la maison ou dans la société en général.

Intersectionnalité : Ce mot peut sembler compliqué, mais imaginez que chaque personne est comme une toile tissée de différentes expériences et caractéristiques. L'intersectionnalité reconnaît que chacun de nous a plusieurs aspects qui nous définissent, comme le genre, la race, la classe sociale, etc. Plutôt que de regarder chaque aspect séparément, l'intersectionnalité considère comment ces différentes parties de notre identité se croisent et interagissent, influençant nos expériences de manière complexe. Cela aide à comprendre que les femmes ne font pas toutes face aux mêmes défis, car d'autres facteurs comme la race, la classe sociale, et d'autres, peuvent également jouer un rôle important.

Par ailleurs, les femmes engagées dans les mouvements politiques et syndicaux ont commencé à questionner leurs collègues masculins sur des aspects liés au travail domestique, faisant émerger de nouvelles dimensions dans le dialogue syndical.

Le défi consiste à maintenir une compréhension du monde héritée de la révolution industrielle, fondée sur la question sociale, tout en tenant compte de la mosaïque de chaque salarié et de ses multiples identités. En examinant le cas de la FGTB, on observe que les questions de représentation féminine sont reconnues, mais l'idée d'une règle contraignante pour promouvoir l'égalité est écartée au nom de l'unité, considérant toutes les femmes comme des membres égaux. Ce refus de

différenciation souligne la tension entre les objectifs féministes et l'ambition fédérative initiale du syndicalisme, basée sur la conscience de classe.

L'exemple des statuts de 1997 de la FGTB montre une évolution vers la reconnaissance des insuffisances de la représentation féminine, allant au-delà des commissions spécifiques pour introduire des sièges pour des femmes au bureau fédéral. Cependant, la parité n'est pas instaurée, soulignant la volonté des femmes de trouver leur place dans le syndicalisme tout en poursuivant des objectifs féministes, une conciliation complexe que le syndicat doit gérer tout en préservant son identité et ses valeurs fondamentales.

Le syndicalisme, bien qu'axé sur l'unité face au capital, est constamment soumis à des forces centrifuges internes. La diversité des travailleurs, qu'ils soient cadres ou manœuvres, du secteur public ou privé, les différences générationnelles, les problématiques liées aux migrants et l'égalité entre les sexes, forment une toile complexe. En Belgique, la division entre communautés linguistiques ajoute une dimension supplémentaire. Même au sein du féminisme, les débats sur les droits des femmes migrantes illustrent des divisions internes.

Le syndicat, pour se renforcer, doit trouver des moyens de préserver l'unité malgré ces différences. Il doit formuler des mots d'ordre permettant la convergence, même si cela implique parfois des ambiguïtés. Par exemple, le mouvement syndical belge a critiqué une fiscalité défavorisant les femmes mariées, mettant en lumière une alliance de façade entre féminisme et valeurs chrétiennes.

3 – Des analyses différentes de la domination pesant sur les femmes traversent le féminisme et le syndicalisme

Quels effets du capitalisme sur la condition féminine ?

Les discussions autour de la condition des femmes au sein du capitalisme révèlent des divergences significatives entre les milieux syndicaux, politiques de gauche, et les diverses branches du féminisme "progressiste". Un éventail de perspectives se dégage, parmi lesquelles celles qui prônent une vision intersectionnelle, refusant de hiérarchiser les oppressions, et celles qui considèrent le patriarcat comme la source fondamentale de toute oppression.

L'approche intersectionnelle, développée notamment par Françoise Vergès, est une démarche complexe intégrant plusieurs axes de différenciation sociale tels que le sexe/genre, la classe, la race, etc. Néanmoins, cette perspective suscite des critiques pour son formalisme mathématique et son manque de considération pour les subjectivités individuelles. Certains estiment que le patriarcat

demeure l'ennemi principal, tandis que d'autres, influencés par le marxisme, voient l'oppression des femmes comme étroitement liée au paradigme économique.

Deux lectures opposées de l'impact du capitalisme sur la destinée des femmes se dégagent. D'un côté, certains soutiennent que le capitalisme a renvoyé les femmes au foyer, accentuant la séparation entre travail et vie personnelle. De l'autre, des arguments avancent que les femmes ont été intégrées économiquement, mais de manière subalterne, avec des conditions de travail précaires et des salaires bas. Ces visions coexistent, générant des débats au sein du mouvement féministe et syndical.

4 – Quand les intérêts des travailleurs s'opposent à ceux des travailleuses

Bien que les intérêts des travailleuses et travailleurs convergent souvent, des divergences émergent à certains moments clés. Un épisode symbolique de 1982, où des délégués syndicaux masculins ont préféré imposer le temps partiel aux femmes plutôt que des licenciements, a mis en lumière les fractures de genre au sein du syndicalisme belge.

Les inégalités entre hommes et femmes au travail s'entremêlent avec d'autres inégalités entre salariés, révélant des stratégies des dominants pour diviser les dominés. La prudence du SPD¹ au début du XXe siècle, qui hésitait à soutenir les revendications d'égalité salariale hommes/femmes de peur d'effrayer l'"aristocratie ouvrière", illustre ces processus de "distinction" analysés par Pierre Bourdieu. Ces stratégies contribuent à maintenir une échelle sociale où la division sexuelle au travail vient semer la discorde, empêchant la constitution d'une unité ouvrière menaçante pour le capital.

En conclusion, les divergences d'analyse de la domination pesant sur les femmes traversent le féminisme et le syndicalisme, créant des tensions et des débats au sein de ces mouvements. Les stratégies de division, qu'elles soient basées sur le genre, l'origine ethnique ou le statut d'emploi, fragmentent le monde salarial et entravent la construction d'une unité ouvrière cohésive, soulignant ainsi les défis persistants dans la lutte pour l'égalité et la justice sociale.

Aurore Van Opstal

¹Le SPD fait référence au Parti social-démocrate d'Allemagne (en allemand, Sozialdemokratische Partei Deutschlands). C'est un parti politique allemand qui a joué un rôle majeur dans l'histoire politique du pays. Au début du XXe siècle, le SPD était l'un des partis les plus importants en Allemagne et était associé au mouvement ouvrier et à la social-démocratie.